

Mâ Sûryânanda Lakshmi
Les Sentiers de l'âme
Extraits (pages 5-64 & 183-217)

Mâ Sûryânanda Lakshmi

NOUTTE GENTON-SUNIER

Les Sentiers de l'âme

DÉDICACE

Voici mes mains, Seigneur !
elles sont ton ouvrage.

Voici mes pas, Seigneur !
Ils sont ton chemin.

Voici mon cœur, Seigneur !
Il est ton amour.

Voici mes pensées, Seigneur !
elles sont ton intelligence.

Voici mon âme, Seigneur !
elle est ta joie.

Tout est intérieur,
le monde est ta démarche
dans l'éternité.

I

POÈMES SPIRITUELS

*Sur la plus
haute branche
de notre pensée,*

*chante
l'oiseau de l'âme
qui connaît Dieu
et se réjouit
de sa gloire.*



L'ultime forme de la connaissance est l'adoration.

En sanskrit, la racine *man* veut dire : penser, croire, examiner, s'imaginer, comprendre, connaître et honorer, adorer. La pensée qui capte les choses progresse et s'épanouit dans l'amour. En *manipura* elle est comblée, prête à s'ouvrir au Divin qui l'attend du fond d'elle-même : l'homme, devenu le penseur authentique, possède la voix de son immortalité. Il est « sans fraude » et de sa vérité naît dans sa bouche le Verbe essentiel qui le conçoit en l'Absolu.

SEPTEMBRE 1962 - SEPTEMBRE 1972

I

Tout au fond du regard qui est la vie,
Je suis.
Contemple la lumière, ô lumière !
Mon visage est l'amour et non pas son reflet,
J'aime, dit le Seigneur.

De quel cristal est faite la nuée ?
D'une ivresse de mon amour.
De quelle splendeur est faite la pensée ?
D'une étreinte de mon amour.

Le mouvement court vers son but
Et je suis le but émerveillé
de l'amour.

J'aime — Je suis.
Qui me cherche ? Moi-même.
Qui m'adore ? Moi-même.

Deviens, car je suis toi.
Ne dis rien.
L'eau qui s'épanche ne dit pas
où elle s'en va.
Sa joie est d'être limpide et de s'écouler.

Qui la souille ?
Le vent qui fait d'elle la terre
et le froment,
Le soleil qui l'enfante au devenir ?
Ils sont l'image
enlacée dans les plis de sa pureté.

Pénètre la distance
et tu verras mon éternité.
Pénètre la vie
et tu connaîtras ma présence,
Soleil de mon soleil qui me vois,
sans face et sans avenir.

II

Le silence est tombé sur nous comme un bonheur.
Nous sommes deux : le maître
et l'enfant qui s'applique à ses pieds.
Nos regards ne sont qu'un.
La grande paix qui nous unit
dessine le parcours de Dieu.

Et vibre dans l'espace un froissement de soie :
il fait si doux, si chaud,
si tranquille en mon cœur !

L'air est pur. Il fait froid,
L'été nous dit adieu.
Son dernier jour s'arrête sur ma joue,
Y déposant un baiser infini.

Seigneur, dans cet adieu,
Ta voix parle d'ivresse :
Tout n'est pas mort !
La vie a d'autres cieux pour éclore,
Ton cœur incalculé pour y battre toujours.

La main dans la main je t'écoute,
avec ceux que tu m'as donnés
pour que mon âme les chérisse.
Et tu parles si bas, ô Seigneur,
que c'est le souffle de mon âme
qui murmure les mots de ton amour.

Il est une chose indicible :
nous sommes cent ou mille,
nous sommes un.
Qui étroit ? A qui va l'étreinte ?
Seigneur, dans ton regard
tout mon cœur s'est noyé :
je te contemple et tu es moi-même,
tu me souris et je suis toi.

Ceux que tu m'as donnés pour que je les aime
Tu les reprends pour que je t'aime en eux.
Et nous sommes en toi qui seul es
la clarté de l'amour parfait.

Sans préférence et sans orgueil
mon cœur chante !
Et la paix en déborde jusqu'aux lointains pays
qui ne l'entendent pas.

Sur tous les tons,
sur tous les modes de la gamme unique
mon cœur chante !
Oh ! combien secourable est ta gloire,
Seigneur !

III

Au-dedans de soi, Seigneur,
 sous la lampe de ton amour,
 mon âme s'ouvre et respire la Paix.
 Elle est comme une fleur faite de ta substance,
 Comme un enfant que tu n'allaites pas.
 Elle vit de ta vie et son souffle est le tien.

Oh ! firmament secret d'un ciel démesuré !
 Couleur de toute joie,
 Musique émerveillée du silence
 qu'aucun son ne vient limiter !

Si calme au fond de moi rayonne ton visage,
 O Seigneur,
 et sans te voir je contemple
 ce que tu es !

Fais qu'à tes pieds je demeure sans force,
 animé seulement de ta joie.
 Comme un long fleuve ébloui de ta gloire
 la vie coule et s'étend sur l'Infini.
 Je m'éprends des chemins qui sont ta fantaisie
 et des autels pieux qui gardent ton repos.

Seigneur, comme une étoile
 mon âme est ton regard ;
 aussi calme, aussi sûre elle entre dans la nuit.
 Et son feu soudain jette un éclair
 qui s'enflamme
 de toute la splendeur de ton éternité.

Tout est lumière
 Tout est communion
 Tout est joie
 et tout vit !

IV

Seigneur, un vent calme a soufflé
 dans les ailes de mon navire.
 Il était toi.

Il était toi ce chant si beau
 qui de l'eau bleue faisait un tintement de cristal infini.
 Il était toi ce sourire des fleurs d'azur
 épanouies comme des ailes
 parmi les vagues de leur vol.

Seigneur, mes yeux ont percé l'horizon
 plus loin, plus loin que l'aube
 et plus loin que la vie.
 Mon navire en courant
 sur l'eau de ta lumière
 a conquis un Levant d'où l'on ne revient plus.
 Le vent qui s'est levé n'est pas une tempête
 Il est un aviron qui me conduit à toi.

Seigneur, dans ce pays d'or et de pourpre
 Où la verdure est saine et le climat léger,
 il n'est qu'un seul visage
 et c'est le tien.

Ta voix est là,
 qui ne parle pas mais qui est
 cette résonance en laquelle tout être respire.

Ta vie est là, vraie
comme l'oiseau qui de l'air tire son élan,
aspire son vol et demeure en toi.
Mon âme est là et elle est toi
Dans le baiser triomphal de la confiance parfaite.

Lumière qui est toi, ô Seigneur,
Vie qui est la lumière,
Amour où tout s'est retrouvé en toi
qui seul Es !

V

Je tiens ta tête dans mes mains
ô toi que je ne connais pas.
Je tiens ton âme dans mon cœur
ô toi que je ne connais pas.

Le ciel est sans visage et la terre est sans voix.
Mon âme qui te voit, ô Seigneur, en silence,
devient le long regard où tout est réuni.

Retiens ton souffle, enfant que la vie indispose,
Repose-toi : mes bras sont ouverts dans le jour !
Ecoute... Dans la voix qui chante avec les âges
il est un tintement émerveillé,
si doux...

VI

(noté dans la méditation)

Seigneur, entre mes mains tu as déposé un trésor.
Je le serre et j'éprouve en pleurant ce qu'il est.

Mes yeux, dans ta lumière, voient la vie :
elle s'écoule à l'intérieur de mon regard,
dans le fond de mon cœur qui l'aime.

Tu es l'amour et tu es la demeure,
en toi l'amour est démesuré.

Celui qui regarde est celui qui aime
et celui qui connaît.

A l'intérieur de la vie est le silence,
A l'intérieur du silence est la vérité.

Et le trésor entre mes mains est l'adoration
qui permet la lumière et qui permet le regard.

Je vois. Le Seigneur a disparu.
La lumière brûle mes yeux,
elle brûle aussi ma poitrine, mon âme.

Elle n'est plus qu'un écoulement de la joie
dans la paix.

Je suis unie au Seigneur
et ensemble nous marchons dans l'allégresse.

Il est debout derrière moi, il me soutient.
Et j'accomplis le geste de sa béatitude
dans l'immensité.

Je suis son regard, il est ma vision.
Ensemble nous décrivons le mouvement de l'éternité.

Tel est le seuil où vibre ce qui est,
le seuil où l'aurore contient Dieu.

La lumière étincelle.
 Diffuse elle est là
 sur toutes choses, en toutes choses.
 Elle emplit les yeux qui ne voient qu'elle.
 Elle est douce, elle est réelle
 comme un bien-être qui se palpe.

Le regard est fixe et pénétrant,
 Le silence étroit la lumière,
 il l'habite
 et il parle.

Alors paraît le premier enseignement,
 la première séquence du chant.

« Celui qui médite voit
 » et ce qu'il voit, il l'entend.
 » Ses sens sont purifiés, simplifiés,
 » ils saisissent la grande harmonie qui les unit. »

Sous mes pieds, le chemin fut tracé
 par d'autres déjà.
 Où le maître a passé
 le disciple voit sa démarche,
 il voit son rayonnement,
 il voit Dieu.

Alors vient la révélation :
 « Nous sommes un même être,
 » l'épouse et l'époux.
 » De moi tu viens, à moi tu retournes,
 » car nous sommes indissolubles.

» Nous sommes les deux faces,
 » l'épouse et l'époux,
 » d'une même existence,
 » agissant l'un par l'autre,
 » l'un dans l'autre,
 » éternellement. »

J'ouvre les yeux,
 je regarde
 et je ne vois que l'Infini.

Il est chaud le sanctuaire de l'âme !
 Tant de piété l'habite,
 tant de ferveur et de docilité.
 Il est rempli de Dieu.
 Le cœur s'y dépose au pied de l'autel
 avec complaisance.

A genoux mon âme écoute :
 le silence est entré en elle
 semblable à une vibration douce, illimitée
 qui est Dieu.

Le front haut, la tête droite,
le corps ferme, humblement,
le novice s'offre au Seigneur
dans le meilleur acte de soi-même.
Il sait que la lumière attend
sa simplicité parfaite pour paraître.
Il se propose, et son esprit
détruit l'une après l'autre
ses entraves égoïstes.
Les sages et les dieux,
les anges et les archanges,
tous les habitants bienheureux du ciel
où se meut sa pensée l'entourent.
Eux aussi, ils écoutent
et ils tendent l'oreille vers la voix réelle,
ils inclinent leur cœur vers l'amour.

Alors le jour descend de l'éternité où il rêve,
ruissellement subtil de sa grâce,
candeur comblée de sa propre joie !
Il s'empare de l'âme avec tendresse
et lui donne la certitude
où retentit silencieusement
sa félicité :

« L'épouse est Dieu.
» Elle est chaste, elle est nue,
» elle est vierge à jamais :
» elle est la vie qui n'appartient qu'à soi.
» L'époux est Dieu.
» Il est noble, il est pur,
» Il est intact à jamais,
» A soi-même son étincelante grandeur.

» Ils avangent tous deux,
» l'épouse et l'époux,
» dans la possession de leur véritable nature,
» sans trébucher,
» car ils sont unis et parfaits.

» Ensemble ils s'en vont
» et ne sont nulle part.
» Ensemble ils sont
» et demeurent immuablement.

» Nul ne les voit, nul ne les connaît
» qui ne les contemple au fond de soi,
» indissociables et radieux. »

IX

Dans le silence, je me retiens de penser.
Et la lumière de mes yeux
devient la lumière de partout.
La voix parle avec le silence et dit sa béatitude :
La bénédiction du Seigneur descend
sur toute la terre,
Sa vie qui n'a pas de limites.
Comme le fer frappe l'enclume
elle bat, avec sérénité.

Seigneur, je ne suis pas la graine,
je ne suis que l'enveloppe de la graine,
et quand elle éclate,
tu parais !

Je ne veux pas écrire
 si c'est ma main qui écrit ;
je ne veux pas parler si c'est ma langue qui parle
et si c'est ma pensée
 qui dicte les paroles.
Je veux tracer le chant de ta lumière,
l'étreindre dans mes bras
comme un vol d'oiseaux merveilleux.

Mon âme tend vers toi ses antennes joyeuses
et respire le souffle émané de ta voix.
Seigneur, mon Dieu,
Toi qui n'es point comme je suis
et vis d'une autre vie
tu es pourtant moi-même
 et je vis de toi !
Tu es l'oubli, Seigneur,
Que ta lumière soit mon linceul !

Le battement de mes paupières s'est figé,
le paysage heureux a disparu ;
Tu es le bien-être au-delà duquel il n'est rien,
le savoir ponctuel où rien n'est omis.

Tu es tout cela que je pense
et plus encore ce que je ne puis concevoir.
Tu es tout cela que je vis
et plus encore ce que je ne sais pas devenir.
Tu es l'auréole et tu es l'ombre
à l'abri de laquelle je me cache
pour mieux savourer ton pardon, ton amour.

Tu es le chant que j'égrène sans le vouloir
avec tes jours qui vont vers l'inconnu.
Tu es le sens infaillible des mots
dont j'ai perdu l'origine et la joie
pour que tu me les rendes,
ô Seigneur,
plus beaux d'avoir été nourris
 de ta patience,
plus vrais d'avoir éprouvé
 ta victoire en eux.

Je ne m'agenouille pas devant toi ;
je m'agenouille en toi.
Et je perçois,
léger comme le vol immatériel d'un ange,
le corps splendide de ta gloire
qui est notre immortalité.

X

Seigneur, ta lumière m'a délivrée
et mes pas ont l'allégresse des ailes heureuses.

Tu as mis dans mon cœur ton amour,
Tu as mis dans mes yeux ta clarté,
Tu as mis sur mon front ta noblesse
et mes hanches ont acquis ta démarche.
Dans le sol que je foule
 passe un frisson bienheureux :
Dieu, tu es Dieu, et j'ai cessé d'être...

Cette forme qui erre, si menue,
sous le ciel plein de tes étoiles,
était-ce moi ?

Ses pieds fragiles ont creusé le sable
qui en est resté façonné.

Seigneur, c'est toi qui as décrit son parcours,
là-bas,
avec le feu de ta tendresse.
Tu as visité les hommes avec elle,
et elle n'est plus,
cette forme blanche,
que le souvenir de ton voyage inévitable parmi eux.

Efface-la d'un geste de ta main,
très doux.

Laisse-la retomber
et que nul ne s'en souviennne.

Sa robe a été la poussière de ta flamme.
Sa bouche a été le sourire de ta puissance.
Son corps a été le don de ton amour.
Ses pas ont été très simplement l'obéissance ;
Ils se sont arrêtés là-bas,
près de la grotte où ils furent ensevelis.
Déjà les pèlerins accourent de partout
pour baiser dans le sable
les traces que le temps ne peut annuler.

Seigneur, il reste un peu de ta lumière
au cœur de notre nuit.
Que ta main la dispense
et que l'âme l'éteigne,
fugitive qui nous revient sur d'autres ailes,
à chaque aurore !

XI

Dispose ton cœur à la retraite !
Ne fuis pas le monde
mais au milieu de ses vastitudes,
retiens ton souffle,
offre ta pensée au Jour qui descend sur elle de partout,
secret et radieux.

Immobile, recueille-toi.
Enferme dans ton âme le trésor de sa piété.
N'attends rien d'autre que la réponse
qui va fondre sur toi et te saisir.
Tu ne peux savoir d'où elle vient
mais tu connaîtras en elle toutes choses.

Avec une grande douceur, soumets-toi.
Soumets ton corps, ta vie, tes gestes,
soumets ta faim au Seigneur qui sait tout.
Sois son enfant, sois son ami.
Lève la tête et réponds-lui gaîment.
S'il t'appelle un jour par ton nom,
ouvre ton cœur et contemple sa face.
Contemple ! et sois ce visage de paix
qui voit Dieu.

Pour l'instant, à genoux, avec patience,
reste sans bouger ;
fixe ta vie au chapelet de ta prière
jour après jour, fidèlement.
N'attends rien d'autre que la force
qui pour toi la répète,
inlassablement de l'aube à la nuit,
qui la reprend dans l'obscurité.
Un jour elle éclatera d'elle-même,
ta prière,
elle se brisera dans un étincellement de beauté !
Et ton cœur, enivré, s'écoulera dans sa lumière
jusques-à l'infini bleuté.

Ne songe pas alors qu'elle fut la dernière,
la plus pure.
Dis-toi que chaque aurore est la première de tant d'autres
pour l'âme qui contient l'éternité.

XII

Dans la vision, j'ai vu Veda¹
et Veda s'est emparé de moi.
C'est pour cela qu'aujourd'hui
je chante !

Veda a fermé mes yeux et fait pencher ma tête.
Le monde s'est évanoui
et j'étais ce petit enfant que la lumière a emmaillotté,
dormant au sein d'un éblouissement merveilleux.

¹ Connaissance et aussi le Verbe créateur, antérieur à toute manifestation.

Veda pense tout ce qui est
et l'univers sort de sa bouche
comme le souffle paisible de l'éternité.
En lui tout est parfait.
L'enfant boit sa beauté,
il aspire dans ses narines
l'air léger de son harmonie :
il respire la perfection de la vie
et il la connaît.

Lorsqu'il rouvre les yeux sur le monde
il se souvient de Veda
et il éprouve encore la joie
dans laquelle toute la création est pure.

XIII

SHIVA

Le Seigneur a voulu t'éprouver.
Il voit que tu n'as pas la simplicité de l'amour
et il t'a frappé au visage avec le fouet de sa clarté.
Etreins-le dans tes mains frémissantes
et tu connaîtras le feu qui délivre.
Dans la paix, tu souriras sous le fardeau devenu léger
de ton obéissance rajeunie.

Le Seigneur t'aime.
Il accable ton corps et fait peser sur lui
tout le poids de son amour.
Mais tu peines dans sa lumière
et tu t'efforces sur son chantier,
tu portes allègrement à ton front
le jour de sa mansuétude.

Il t'écrase. Et pourtant tu respirez à l'aise,
ta bouche et tes poumons boivent

l'haleine imperceptible de l'extase.

Il est le Jour !

Il est la Vie qui coule

de sa limpidité dans tes veines.

Le temps peut s'attarder,
user jusqu'à la lie ta patience et tes forces,
mais tu ne mourras point,
car tu respirez son immensité.

Tu sais qui t'a frappé,

tu sais aussi qui te relève et qui t'appelle.

« Shiva ! tu es Shiva !

Le Seigneur qui enfante au savoir le plus haut ! »

Tel est le cri de ta victoire.

XIV

BRAHMA

J'épouse ta pensée, Seigneur,
et je deviens ce que tu conçois.

La lumière est si proche en laquelle tu vis !

Je la vois qui descend sur nous,

non pas telle un manteau de brume

mais comme le printemps dont nous naissons.

Mon visage est pareil à la mort,
il est rigide, absorbé dans la contemplation
qui l'aspire de l'intérieur.

Mes yeux se sont clos et je sens

ton haleine puissante passer sur moi.

Pas un frisson ne me parcourt :

je suis absente de ta terre, Seigneur,
dont pourtant nul ne s'éloigne jamais,
car tu l'habites.

Je suis dans ta présence insondable
et j'éprouve, muette, ton règne victorieux.

Je vois, je regarde et j'adore
dans une même lucidité

qui est toi.

Et je connais la lumière concrète,
la splendeur de ton être qui ruisselle partout,
conçue pour un enfantement démesuré.

Univers — ta lumière,

où suis-je ailleurs qu'en toi ?

« Tu es Brahma, Seigneur,
le Dieu d'une création infinie. »

Prisonnier de ta gloire,
mon esprit ne peut plus sortir de ta clarté :
il repart, il remonte
et voit Dieu dans la paix.

DIALOGUE

« Trop longtemps l'erreur fut ton maître.
 Trop souvent ta confiance a trébuché
 sur les écueils que j'avais placés sous tes pas,
 pour vérifier ta constance.
 Redescends de l'extase, redescends de la joie.
 Epreuve ton cœur à la peine !
 Reviens ! La terre est là qui t'attend et qui t'aime,
 la terre passionnée qui te veut son amant.
 Vautre-toi dans ses flancs,
 sois chien de ses entrailles,
 couvre-toi de sa vase aux relents indécents !
 Ris de son rire et pleure de ses larmes,
 Reçois le fouet de sa violence et de son impudique attente. »

Ainsi tu me parlais, Seigneur,
 et j'obéis.

Ta main m'a frappé,
 Ton esprit m'a banni
 et j'ai connu la bienheureuse indifférence à l'insulte
 et au châtement.
 J'ai baisé ta main avec ma bouche calme
 et j'ai levé vers toi mes yeux
 tout remplis de l'ardeur de ton amour.

Seigneur, ton visage est le même
 dans la douceur et dans la colère :
 il est la beauté infinie,
 il est la bonté sans défaut.
 Qui donc pense qu'il est dans l'une et point dans l'autre ?
 Qui donc accepte l'une et refuse l'autre ?
 Insensés sont les hommes qui parlent de la sorte.
 Dis-leur toi-même combien ils se trompent
 et combien ils s'éloignent ainsi de ta miséricorde.

A genoux devant toi
 je répète l'obéissance que tu veux entendre de ma bouche
 et je t'aime.
 Les mots viennent lentement, douloureusement.
 Pourtant, je n'ai pas peur
 Car je sais que tu m'aimes,
 toi aussi
 et bien plus que je ne puis t'aimer.
 Je sais que tu vas m'éprouver encore ;
 j'ai connu les terreurs où l'on se sent loin de toi,
 séparé de toi,
 incapable de voir de ta lumière,
 d'entendre selon ta volonté.
 J'ai connu mon cœur infidèle
 et mon esprit agité par des vents fous.
 La girouette sur le toit de ma pensée
 tourbillonne sans fin
 comme un drapeau dans la tempête.
 Elle s'essouffle sans direction, ma pensée,
 au sein même de ta béatitude !

Comment fais-tu, Seigneur,
pour nous priver ainsi de tout sens,
de toute raison ?
Quel magicien es-tu donc
qui nous extrait de Soi
dans le jeu même de son dessein ?
Tu es l'unique
et je suis toi.

Tu m'avais éclairé
mais j'ai failli encore, encore j'ai failli !
Tu m'as aimé
et tu m'as permis de t'aimer.
Tu m'as élevé, tu m'as comblé de toi-même ;
encore, encore j'ai failli.

Ton visage, Seigneur,
penché sur nous dans la détresse
est si pur, est si doux.
Et tu mets les mots justes sur ma langue,
la détermination honnête dans mon cœur.
Un rayon neuf t'éclaire :
celui de mon amour né de toi !
Je m'étends sur le sol nu de ta demeure
et j'accepte ta loi en te baisant les pieds.

Seigneur, où es-tu ?
Tu t'es retiré !
Je ne distingue plus rien
et j'entends ton amour
me parler dans la nuit.

As-tu dormi ?
Sur ton lit de fougère, as-tu dormi ?
L'enfant qui s'agite à l'aurore
a les yeux des étoiles qui pénètrent le ciel.

Le Seigneur l'a quitté peu avant l'aube
alors que le silence autour de lui veillait.
Après la longue étreinte du sommeil,
son baiser va devenir le jour.

On dirait que l'enfant l'a compris :
sur sa couche il est calme, il sourit.
Il n'attend du jour que son Seigneur
et il sait que son Seigneur l'attend, lui aussi.
La source qui bavarde au loin
traverse le silence et lui promet sa joie.

Chaque instant de l'éternité
est le travail ardent de ta Voix, ô Seigneur,
la vrilte incandescente de ton Verbe :
Tu dis et cela est.

L'enfant vit ton message
et ses mouvements sont les feux du soleil
dans l'aube infinie de ta gloire où il monte
sans jamais s'être déplacé.
Car tu es tout et nulle part,
ô Seigneur,
et l'enfant te porte où il est.

Il se baigne et il rit.
Il mange et encore il rit.
Il danse et le sourire de ta grâce
naît à ses lèvres.
Il chante et des hymnes inconnus
jaillissent de son âme.

Il a revêtu la robe de l'amour
et il s'est retiré dans le sanctuaire
pour prier.

Là, il est seul,
seul avec Dieu.

Et Dieu lui apparaît sous tant de visages
qu'il pourrait s'y perdre ou s'y tromper.
Mais rien ne le trouble,
car tout est Dieu !

Tout est son Seigneur bien-aimé.
Il se tait.

Il demeure immobile et il écoute,
patiemment dispos.
Et il entend, et il voit !

Son front, sans un pli, pénètre
en la lumière où il éclôt, altier.
L'éclat de la pensée divine
le transfigure du dedans ;
il est l'abandon
dans lequel Dieu conçoit,
Dieu se conçoit.

La frêle silhouette agenouillée sur la pierre,
dans la pâle clarté d'un matin gris
n'est plus.
Seul rayonne l'Esprit,
l'Être glorieux dont la sphère
est l'immensité de l'ordre parfait.

Son corps figé sous la robe blanche,
l'Intelligence infaillible dicte sa loi ;
elle enfante, elle crée
un univers de son authenticité.
Sous la volonté d'une flamme neuve
issue de sa propre substance,
elle brûle et s'élève jusque dans l'infini
où, sublime, elle exulte et demeure
apaisée à jamais.

Les rayons du Soleil divin
courent en elle comme des ondes,
sillonant d'éclairs d'or
l'intensité de son pouvoir,
et elle EST.

L'enfant agenouillé ne saisit que l'aurore :
sur son visage heureux
s'épanouit le Jour !

XVIII

Seigneur, autour de mon âme,
tu as noué la chaîne de la servitude bienheureuse.
Mes yeux se sont clos à la vie
et je ne vois plus rien que ta sérénité.
O face insondable où tout se transmue en joie,
béatitude longuement cherchée,
te voilà !

Sur le sol dur je marche
et la corde à mon cou ne pèse pas plus qu'un fétu.
Nus sont mes pieds dans l'hiver rude,
Nue est mon âme,
dépouillés sont mon cœur et ma pensée.
Comme ils sont devenus légers,
eux tous autrefois si lourds !

Ta main, Seigneur, sur mon épaule s'est posée,
longuement
dans une étreinte volontaire et sûre.
Et j'ai fléchi sous son poids
qui m'a délivrée de ma pesanteur.
Plus rien en moi désormais
n'a d'autre poids que ton amour.

Immense est la légèreté qui m'habite,
ô Seigneur,
démésurée ta tendresse
qui me dévêt de toute autre valeur.

Je vais, tête levée,
douce et docile à ta voix qui chuchote
ou gronde avec les grandes eaux de ta splendeur.
Et la terre est ton ciel
semé de ses clartés paisibles,
telle un sentier que ton doigt dessine en la nuit.

O calme obéissance où le cœur est comblé,
j'ai gravi jusqu'à toi les marches de l'autel
et j'ai reçu la joie de tes mains pures !

J.-S. Bach : Passion selon St Matthieu. Prélude et 1^{er} chœur.

A genoux dans l'Aube
sous la blancheur du ciel mystique
sois le cierge qui brûle avec tranquillité.

La flamme est le silence
et la cire est ton cœur.
Dans la profondeur de ton âme
deviens l'Amour !

O toi qui fus la vie incertaine et fragile
tu sens ton corps se durcir tel un roc.
Impassible, tu sens éclater la lumière
dans le secret de ta ferveur.

Tes pas dans la clarté d'un sol brûlant se creusent,
tu vas sur le chemin des enfants radieux.
Une oraison t'habite et le Seigneur te guide.
Deviens l'autel de vérité !

Tu te tairas désormais sur la place,
parmi les hommes agités tu te tairas.
Et levant vers le ciel ton visage d'aurore
tu sentiras le souffle heureux des anges sur ton front.

Tu toucheras le jour de tes mains pures,
tu boiras l'eau d'une source d'azur.
Ton corps léger frôlant la mort
croira saisir le manteau d'un ami.

Ignorant les combats où la détresse crie
tu souriras, la nuit, aux épines des bois,
tu béniras la soif qui dessèche ta gorge,
tu donneras ton pain au chien qui pleure.

Tu marcheras longtemps, sans lassitude.
Le temple qui t'attend est encor loin,
mais la distance est courte :
tu rêves sur la route
au merveilleux éveil de ton âme.

Tu n'attends pas le jour.
Tu ne crains pas la nuit.
Tu vis, silencieux, sur la terre d'amour.
Plus rien ne peut changer pour toi.
Tu es Cela qui tout contient,
sereinement,
et dans ton voyage immobile
tu possèdes l'immensité.

PRÉSENCE DE MÂ
SPLendeur DE RÂM

Isolé dans l'amour de Râm
qui seul délivre,
et la joie de Râm,
qui seule assouvit.

* * *

Tu m'aimes, Seigneur.
La douleur est aussi la joie
et tu vis dans mon cœur.

Dans ma chambre,
la petite coupe d'eau pure posée sur l'autel
est dédiée à toi.
Qu'elle soit le symbole de ma pensée,
la transparence de mon âme
qui ne veut irradier que toi seul !
Je veux vivre cachée dans ton amour.

Secrètement présente, muette
et drapée dans sa propre lumière,
Mâtaji¹ est là
qui m'attend.

A genoux, un instant très court,
je ne veux éprouver dans mon cœur
que la paix de l'adoration
et rien d'autre,
t'offrir cette journée
et la nuit qui viendra ensuite.
C'est toi qui les vivras et non point moi !

Qu'ainsi chacun de mes gestes,
chacune de mes paroles,
chacune de mes décisions
soient empreints de ta douceur
et de ta sérénité.

¹ Nom affectueux donné à Mâ Ananda Moyi par ses disciples.

Depuis toujours, ma maladie
c'est toi,
que tu t'approches
ou bien que tu t'éloignes.
Sois aussi mon remède,
ô Seigneur,
car ton amour me blesse
mais il peut me guérir.

Tu m'aimes.
La douleur est aussi la joie
et tu vis dans mon cœur.

C'est toi qui m'aideras à franchir
le dernier passage sans tomber.
Il m'attire, il cherche à capter mon regard,
je le savais déjà ;
le vent qui souffle entre les berges
murmure à mon oreille : viens !

Je veux être parfaitement simple,
comme la rosée
qui, dans la fraîcheur du matin,
naît sur les pétales des fleurs.

* * *

La coupe d'eau veille, tranquille.
Sa pureté reflète
l'humeur versatile du jour
sans s'altérer.
Elle est mon âme
qui se fortifie dans l'obéissance
et se recueille en son amour.

* * *

Râm, ô Râm
merveilleuse est ta bénédiction !

Invisible, tu es venu,
et de ta main tu as écarté l'erreur.

Invisible tu es venu
et de ta main encore
tu as éteint la flamme illusoire de ma vie,
tu as effacé l'ombre secrète de mon âme
et séché ses pleurs.

Ta voix a dit :
« Continue ton œuvre, elle est bonne,
elle me plaît, à moi, le Seigneur,
car c'est Lui que tu as aimé
et non point l'homme en sa vanité. »
Si doucement tu es venu !
sans que l'air se déplace,
sans que mon oreille ait rien perçu.

Râm, ô Râm
merveilleuse est ta bénédiction !
Invisible tu es là,
silencieux tu me parles
et dans l'aube recueillie de mon âme
tu es l'amour.

* * *

Jay Râm !

Râm est le corps
le corps est l'univers.

Râm est la vie
la vie est l'éternité.

Râm est le cœur
le cœur est l'Amour.

Râm est l'intelligence
l'intelligence est Brahman.

Jay jay Râm
aum shrî Râm !

* * *

Plus rieur qu'un enfant
tu as déjà changé de visage, ô Râm ;
grave tout à l'heure
tu es tendre maintenant

et puis tu es altier,
le souverain des mondes en moi.

* * *

Oh ! le désespoir de t'aimer, Râm,
l'impuissance de ce cœur
et de ce corps ivres de toi !

Contraints sont mes pas,
étroite est ma pensée,
suffocante est mon âme éprise de toi.

Délivre-les de ton nom,
délivre-les de ta présence,
ils sont encor trop peu pour moi.

Que meure tout cela qui fut étendu par ta grâce,
et que soit seulement l'infini de ta blancheur parfaite
sans limite ni lieu.

* * *

Les uns disent Jahve,
les autres disent Dieu ;
tels te nomment Shiva,
tels Brahman ou bien l'Eternel.
Tu es le même !

Les uns invoquent Jésus
et d'autres le Bouddha ;
tels Mahomed
et tels Krishna ou bien Kalî !
Tu es le même !

Les uns proclament les Vedas,
les autres citent l'Evangile ou la Bible ;
tels récitent le vieux Coran
et tels la Gîtâ, les Upanishads.
Tu es le même !

Sur tant de voix le ciel se tait.
Impénétrable il étincelle en toutes choses ;
à l'amour il répond par l'amour,
à la paix il répond par la béatitude,
à la colère, à la rancœur
il répond par ses puissants orages
ou par son indifférente clarté.

Indéchiffrable est le visage qu'il répand sur les univers ;
serein dans la splendeur il proclame
son insondable immensité.

Et du profond silence où il s'allait
aux rayons de sa propre beauté,
une voix grave psalmodie :

Râm Râm Râm —

Tu es tout Cela, ô Seigneur,
et bien davantage encore.

* * *

Aujourd'hui le ciel est limpide,
plus pur que durant tout l'été.
Il est le cristal de mon âme
savourant son éternité...

* * *

Laisse chanter ton cœur,
il est à Dieu.
Le monde qui l'entend
répète la chanson et la retient dans son haleine
qui est Dieu !

Tu es là ce matin, ô Mère ;
tu es là dans ma chambre,
tout près, et tu te tais.
C'est mon âme qui chante dans tes yeux.

Rayonnante,
sous les fleurs d'or de mon offrande,
tu souris
comme sourit l'océan bleu
dans les ruissellements du soleil.
Les fleurs ont absorbé
toute la clarté de l'aurore ;
ton visage a bu mon amour !

Tu m'as rendu ma harpe et mes chants,
ô Mère !

Tu me les a rendus pour apaiser mon cœur,
pour guérir les plaies de mon corps
et pour étancher la soif de mon âme.

Tu sais que je puis seulement chanter.
Tu sais que je puis seulement aimer,
Tu sais que je puis seulement
m'assouvir de toi, de toi seule
qui es Dieu !

Car j'aime
et nul autre que Dieu
n'était l'objet de cet amour
nul autre ne pouvait goûter
cet amour déposé par lui dans mon cœur.

L'aimer lui seul est ma délivrance,
l'aimer lui seul est ma force,
l'aimer lui seul est mon repos.
Râm ô Râm !
Tu es la Mère,
merveilleuse est ta bénédiction.

* * *

Nul ne peut sortir de ton orbite, ô Râm !
Tu es le soleil de l'amour,
tu es la béatitude de la vie
et mon âme s'écoule en toi.

Je retrouve ta jeunesse
après avoir connu la lenteur de tes jours.

* * *

A genoux dans l'or de la chambre,
j'ai déposé l'humble bénédiction de ma prière.

* * *

Je ne porte aucun nom,
je n'ai aucune forme,
je suis.

Je ne vais nulle part,
je n'attends rien,
je suis.

Je ne prononce pas de paroles,
je ne pense pas,
je suis.

Je ne regarde pas,
je vois encore moins,
je suis.

Lumière ma lumière,
Râm ô Râm
merveilleuse est ta bénédiction !

* * *

Il, elle, eux, qui sont-ils ?
Tout est Râm
tout est Moi !

Je demeure étranger à leurs servitudes
et cependant je ne puis les dissocier de moi :
Je suis la stabilité qui les maintient ensemble,
et le jeu versatile de leurs ombres sur ma clarté,
Je suis !

AUROBINDO¹ :

la goutte et le reflet intérieur de sa lumière
né de Soi.

L'univers est le feu secret de Ma richesse
diversement teinté de sa puissance,
la vie insondable de Ma splendeur,
le trait qui souligne la courbe
du sein de sa fécondité.

Le jour tressaille en Moi,
découpant son immobilité
en veines où sa profondeur se dévoile.
Il est le globe et Je suis l'œil,
il est la flamme et Je suis sa nervure
au-dedans d'elle-même
réciproque et infiniment décomposée.

Je suis.
Et si tu le veux, toi qui m'aimes,
Je logerai chez toi
dans ma beauté.

* * *

¹ *Aura* en sanscrit veut dire : relatif, fils de, né de soi, propre ; et *bindu* : la goutte.

Parmi les hommes aussi
tu portes un nom qui n'est point deux fois.
Tous les yeux te regardent
et le cœur t'aime.

Rayonnant tu parais,
Doucement, tu t'effaces
mais tu restes présent.

Où nul n'écoute, ta voix chante
et soudain elle éclate
plus sonore qu'un cor d'airain.
Du milieu de la nuit,
dans l'âme du silence
mélodiquement tu souris !

O Souverain !
Qui peut résister à ton charme ?
Tu es moi-même, moi-même
Râm Râm Râm,
moi-même qui m'étreins
dans l'éternité.

* * *

Râm Râm Râm
je ne sais plus que Râm.
Râm Râm Râm
je ne vois plus que Râm.
Râm Râm Râm
je n'entends plus que Râm.
Râm Râm Râm
Tout est Dieu.

L'étincellement du monologue
spirituel ne se souvient plus
du sacrifice : il EST.

II

BRAHMAN-UPANISHAD

BRAHMAN - UPANISHAD

Au commencement seule était la félicité.
Elle était à soi-même sa propre existence,
elle était à soi-même sa propre semence
et elle remplissait l'infini.

Elle était à soi-même sa propre lumière,
à soi-même sa propre pensée
et l'éclat de sa pureté.
Il n'était pas un pli de l'étendue qui ne la connût point,
car elle était elle-même l'étendue,
sans direction, sans dimension,
saturée de sa gloire.

Elle était à soi-même l'amour,
à soi-même la puissance
et de sa puissance le jour est né.

Au commencement seule était la félicité.
La félicité est aussi dans le jour
et le commencement est dans mon cœur
une flamme sur l'infini ;
le commencement est dans mon âme
un feu qui se nourrit de l'éternité.

Je suis.

* * *

Il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit,
il n'y a plus que ta beauté, ô Seigneur.

Il n'y a plus de forme, il n'y a plus de nom,
il n'y a plus que ta présence, ô Seigneur.

Il n'y a plus de voix, il n'y a plus de chant,
il n'y a plus que ta parole, ô Seigneur.

Il n'y a plus d'extase, il n'y a plus de peine,
il n'y a plus que ton amour, ô Seigneur.

La douleur et la mort
sont un aspect de ta joie, ô Seigneur.

Et je suis le roseau
dans lequel tu souffles, Seigneur.
L'univers est le vase
et tu es l'infini, ô Seigneur,
qui s'écoule en lui.

Tout est vie,
tout est connaissance,
tout est béatitude
et tu es Brahman, Seigneur,
Cela qui EST.

* * *

Dans le cœur de Brahman, l'Unique, l'Absolu, sommeille le
Veda : la vision de Soi, la connaissance de Soi dans un monde créé.

Mais Brahman demeure au-delà et Veda ne Le connaît pas.

Quand s'élève la voix de l'Upanishad, Veda est déjà connu, établi
dans toute sa beauté : la vie et sa richesse prodigieuse, les cieus, les
astres et la terre habités par les myriades de créatures aux cris divers,
aux corps musclés, aux pelages de tous lustres ; les mers et leurs flo-
raisons qui abritent les enfants des eaux ; les airs, le feu et toutes les
choses qui sont. Le temps s'écoule et la robe de l'étendue se déploie
sous le regard impénétrable du Destin.

La Pensée veille, scellée en sa profondeur essentielle dont seule-
ment paraissent les reflets à la surface de l'intelligence ; et l'homme
s'enorgueillit en vain de son savoir et de sa foi.

Même les Dieux sont en arrière, impuissants à saisir Cela qui n'a
point d'aube ni de nuit, mais qui est.

Le seul qui ne soit point la réplique d'un autre, car Il est tout ; le
seul qui n'ait point d'ombre l'environnant, car Il contient tout et Il est
la limite de l'illimité ; le seul qui soit sans second, car Il est Ce par
quoi toutes les formes sont nées, Ce à quoi la plénitude est attribuée,
à jamais libre d'elle-même, aussi !

Il accorde la connaissance de la vie mais Il est au-delà de toute
connaissance et de la vie elle-même.

Il n'engendre point la souffrance et Il est sans douleur, éternelle-
ment souverain de Sa sérénité. Plus que la Joie, Il est, plus que la
Lumière, Il est, et plus que l'Immortalité ; Cela qui détient l'absolue
perfection, maître de Se voiler ou de Se dévoiler, de prononcer Son
nom ou de le taire, en Son inimitable Identité. Il est ! Et le Jour de
Lui étincelle comme l'Ame heureuse à laquelle l'infini vient se
désaltérer.

Je ne suis pas né.

J'ai seulement prêté mon visage d'éternité à la terre

pour qu'elle soit et qu'elle me connaisse,

Moi, l'immuable félicité de la lumière.

Moi, Sûrya, Je suis !

Et la terre me porte dans sa vie,

le cœur de l'homme rayonne de Moi.

La mort ne me dévisage point

mais Moi, je la dévisage,

car elle est issue de Moi, elle aussi ;

et sous le feu de mon regard,

elle disparaît.

Je suis le maître de la vie et de la mort.

Je suis le germe et les récoltes,

et je suis la fin des moissons,

bien, bien au-delà d'elles toutes ;

Cela que la pensée ne conçoit pas

ni son support, la forme ;

Cela qui se suffit à soi-même,

pleinement,

dans la béatitude où l'amour radieux

respire de soi seul,

sans réplique d'aucune sorte,

où la joie sait d'où elle vient

et à qui elle s'adresse ;

dans la sérénité si légère qu'elle diffuse le jour !

dans la perspective si vaste et si subtile

qu'elle se pénètre de partout.

Je suis l'unique et nul ne se possède qu'en Moi.

Engagé de tout mon être dans le devenir du Monde,

stable, je suis, en l'état de perfection

où tout est Dieu.

* * *

Il se tait Celui qui sait,

qui n'a besoin de nulle parole

pour se faire entendre,

car il est le souffle de toutes les voix ;

qui ne fait aucun geste pour créer

car il est la création de toutes les choses

sous la voûte du ciel.

Il est le suprême Poète

dont la beauté rayonne,

dont la vie se répand,

qui est partout et qui n'est nulle part,

dont la puissance respandit,

infiniment.

Il est le Merveilleux,

Cela que l'âme seule touche

et connaît comme Sien dans sa ferveur.

Cela qu'aucun nom ne révèle,

qu'aucun nom ne contient,

car il est le silence orangé de la gloire

où l'Être Se conçoit dans la félicité.

Tat twam asi !

Seul il existe,

Réel, tout-palpable,

au-delà des rochers où se heurtent nos fronts,

calme, au cœur de sa joie,

dans l'étonnement insondable de l'immensité.

* * *

Le monde aussi est parfait
ô Seigneur,
il est ton œuvre,
et il croît dans sa perfection.

Tu l'as façonné de Toi-même
tel une offrande à ton amour,
un diamant de ta puissance.

Il ne devient pas mais il est
chaque jour ta béatitude
qui grandit dans son infinie beauté.

O sois la vérité de ce corps !
O sois la vérité de ce cœur,
toi qui es l'Ame,
toi qui es l'Absolu
et l'univers étendu de sa plénitude.

Sois la paix de cette pensée,
de ce travail qui monte à toi ;
dans la pulpe de sa lumière
sois la vie qui, née de toi,
se donne à toi !

* * *

J'ai retrouvé la virginité
de mon éternelle jeunesse,
l'Etre qui est mon origine et ma fin.
Stable et libre je suis
dans l'océan de ma propre image,
car je suis Toi.

La courbe saine de l'existence
a marqué les jalons de mes jours
Et je fus Cela
dans les gazouillis de l'enfance,
Cela, dans l'éblouissement des heures
où la force naît des vingt ans.
Je fus Cela dans la tristesse et la résignation,
dans la prière et dans l'espoir.

Je fus Cela mais je l'ignorais.
Et je me sentais lourde de tant de pages,
lourde d'un savoir que mes travaux accumulaient.

Et puis, soudain,
ta brise, ô Seigneur, s'est levée,
soufflant de mon âme tant de beauté.
L'univers de ta gloire est tombé de mes épaules,
et je suis vierge et nue comme à l'aube des temps.

Rien ne s'était passé,
rien ne se passe encore,
tu es là, tu es moi,
je suis sans âge
et le jour de chaque aube a ton visage,
ô mon Seigneur,
immuablement clair de ta splendeur,
gonflé de ta vie qui est tout
avec chaque moment de son éternité.

* * *

Il ne bouge pas !
Il est le corps de l'abîme,
le corps unique,
cet univers fait de toi !

Qui meurt en lui ? Personne.
Qui le quitte ? Personne.
Il est en mouvement à l'intérieur de soi !

Oh ! la splendeur du jeu de ses facettes !
Bleu, rouge, or, vert, carmin, émeraude,
tous les tons de la lyre
s'égrènent en fines mélodies
dans sa beauté.

Belle est la nuit, belle l'aurore,
et les larmes du soir
dans la solitude lunaire où passe un frisson de clarté.
Qui ose dire sa laideur,
prétendre que ses feux sont grimaçants
et que la mort hideuse
a terrassé des innocents ?

Que crient-elles, les pleureuses,
de quelles imprécations retentissent les cieux ?
Quel vain tumulte,
quelle risible colère
hantent les méandres secrets de nos pensées sans but ?

Tu es là, ô Seigneur, sous chaque paupière
qui bat ou qui se ferme
dans ton éternité.
Nul n'est plus sage ou plus comblé qu'un autre.
Nul n'est vil et nul n'est puni.

Mais le chant qui s'élève,
de chaque autel, de chaque pierre,
du fond des temps immesurés
est la gerbe d'étoiles qui de ton sein
infiniment prodigue
au néant son insondable pureté.

* * *

Tel est jnâna, la connaissance :
Seul Dieu est.
Sans valeur sont les apparences,
autre que lui !
Sans réalité sont les siècles,
autre que lui !

Rayonne en moi, ô félicité,
fusion unique !
A Soi-même son principe, Il EST,
A Soi-même son accomplissement
et son immuabilité !

Saint est l'univers de sa gloire,
sacré le battement des cœurs
dans sa beauté !

* * *

Le corps est Sa puissance accordée au néant,
la vie est sa douceur extraite de la nuit,
la tendresse est le jeu contenu de sa joie,
la pensée est le feu de son jour.
La connaissance est l'intimité de sa flamme
dont chaque face est essentielle,
dont chaque veine est primordiale,
car Il est l'Ame,
Il est le Tout,
Brahman, et sa splendeur s'exhale sur ma bouche.
Il est le foyer radieux,
la pulpe ruisselante,
le centre,
dont les pourtours lointains sont encore la félicité.

Il est le Transparent
mais aussi la Substance,
le Regard qui s'imprègne de sa propre clarté,
et ne contemple que Soi seul !

Le monde est entre les deux pôles
un pur frémissement de Son immensité :
la lumière qui s'étreint
sans cesser d'être unique, à jamais.

La stature est le moule et le moule n'est rien,
un pli dans l'étendue où l'Aube Se révèle
éternellement jeune et nue
dans son idéale Beauté.

L'univers est Mayâ, drapé de sa richesse.
Je suis Brahman, l'Absolu, où il s'absorbe.
L'homme adore Mayâ
comme le miroir de sa force,
mais Mayâ est Brahman et Mayâ l'enfante à Soi.
Brahman est le Sujet véritable,
la loi qui de soi-même émane,
le jeu qui de soi se nourrit,
le seul qui puisse dire : Je - Suis,
à Soi-même Son origine et Sa réalité.

III

AU FIL DES ANS

Dieu est Cela qu'on trouve au fond de soi quand tout le reste a été dépassé. Et il est ce charme qui du fond de la vie nous attire et nous instruit.

Il n'y a qu'une question qui remplisse tout l'univers, et qu'une seule réponse : qui suis-je ? je suis Dieu.

L'instant court, l'éternité l'arrête et lui dit : tu es Moi !

Le regard de l'homme s'ouvre à la vérité pour se reconnaître en elle. Dieu est l'indivisible, nous en sommes les variations.

Le monde entier n'est qu'un seul corps et qu'une seule âme. Et sa nature est l'Infini.

L'horizon de la vie est sans limite et la flamme qui en jaillit donne sa dimension à l'immensité sans la restreindre.

Dieu donne l'être, la croissance, la sagesse. Il révèle sans consumer, car le néant mystique est la lucidité de la plénitude.

La colère et la violence sont le langage de la faiblesse. La douceur est la suprême puissance.

Rien ne te concerne, ô homme, tout concerne Dieu !

Si l'œil et ce qu'il contemple sont un, c'est l'illumination.
Si l'intelligence et ce qu'elle saisit sont un, c'est la connaissance.
Si la vie et ce qu'elle conçoit sont un, c'est la béatitude.
Quand il n'y a plus ni naissance ni mort, ni plaisir ni souffrance,
ni toi ni moi, c'est l'existence absolue.

La sainteté est la fraîcheur et la santé de l'âme qui se nourrit de Dieu.

Qui es-tu, toi que j'aime ? Tu es moi-même et je te connais, Insondable !

Le regard qui te voit, ô Eternel, est le même que celui dans lequel tu nous proposes à ton amour. Car l'Esprit ne parle qu'à l'Esprit et ne s'entend que dans l'unité.

Dans l'incendie de l'extase sourit la face inaltérable de la sérénité.

Les sages et les saints sont la méditation de l'univers, la vérification incarnée de la Loi qui nous permet d'être.

Le recueillement est la purification active qui conduit l'homme à la joie de la connaissance.

La dévotion subordonne toute œuvre, toute pensée à son origine dans la Transcendance. Elle réunit en un même élan l'intelligence de l'extase et la vérité de l'offrande, les transmettant au pouvoir d'exactitude qui, du fond de nous-mêmes, nous enfante à l'Absolu.

Celui qui dépasse les préférences terrestres voit juste, car il demeure dans la perspective de l'âme qui est parfait amour. Il est, ici-bas, une semence d'immortalité.

Celui qui médite possède la paix. Celui qui persiste dans la méditation apporte la paix au monde. Celui qui passe au-delà de la méditation féconde l'univers de la vision de Dieu.

La *sâdhanâ* est le chemin ou la discipline. Le *sâdhak* est celui qui suit le chemin, le disciple. Le *sâdhu* est celui qui est devenu le chemin, le maître, le yogin. Et le *samâdhi* efface tous les chemins dans la félicité de la plénitude.

Le chemin de la sagesse est tracé pour chacun. Ceux qui le découvrent en eux-mêmes ouvrent à d'autres la conquête de soi qui est la possession de Dieu.

Le silence vit. Quiconque saisit la vie du silence connaît Dieu.

L'homme pour qui la contemplation intérieure est devenue le principal attrait atteint à la puissance invincible du Divin. La possibilité infinie, la création infinie et l'être infini sont en lui. Il possède la conscience immuable de soi qui est Dieu.

Dieu est la pénétration infaillible à laquelle rien n'échappe, la révélation de l'authenticité, le regard qui est, qui sait et qui communique sans mensonge.

Incomparable est la vision, ineffable est la connaissance, inestimable est la béatitude où l'homme redevient l'Infini !

Et simple est l'amour, naturelle est la compréhension, sainte est l'existence de celui qui, étant rentré dans l'Infini, travaille encore sur cette terre !

Pénètre dans l'état suprêmement bienfaisant et sans barrières où tout est beauté, calme et tendresse !

La matrice est le commencement, le noyau en lequel se conçoit et s'épanouit la réalité, la substance de l'Etre. Elle est la Mère, à elle-même sa semence et sa maturité.

« Il est né de l'espace, l'espace est né de Lui. »¹ Ses ailes se déploient dans l'immensité de Sa Pensée qui seule est et qui en détermine la dimension.

¹ Ancien texte sanscrit.

L'infini entre dans le fini pour y vivre toute sa joie.

La matière elle aussi est l'Esprit condensé en sa substance, durci en sa puissance ; inaltérablement divine elle manifeste l'infailibilité de l'univers. Car l'Ame unique est toute la vie.

La forme est la fiancée perpétuelle qui attend la fécondation de l'Amour afin de connaître son pouvoir.

L'œuvre bute contre l'obstacle qui la guette du fond d'elle-même et s'y brise, tant que l'infini ne lui a point révélé sa perfection. Car l'infini est cet obstacle au cœur de la croissance insondable qui la consacre à sa béatitude.

La transfiguration est la suprême intelligence de la terre qui s'épanouit dans la substance radieuse de l'Esprit.

Toute intelligence se heurte un jour à cette question : qui suis-je ? quel est mon destin ? Ce monde a-t-il un sens et un but ?

Il est impossible de donner à notre inquiétude une réponse intellectuelle qui la satisfasse : la question comme la réponse doivent être vécues totalement, sur tous les plans conjugués de notre nature. Nul ne les pénètre sans les éprouver. Notre raison d'être ici-bas est de découvrir au fond de nous-mêmes la saveur de notre existence, l'authentique valeur de nos travaux.

Celui qui aime n'a pas besoin d'autre explication ; son amour lui suffit et il se sent comblé non point par une richesse qui lui vient du dehors, mais par ce qu'il ressent dans son cœur et saisit dans sa pensée. « Qui suis-je ? », dit le mystique. Et parce qu'il aime Dieu, il répond : « Je suis Dieu. » Et il dit vrai. La beauté, la vérité de la vie suffisent à la justifier. Toutes choses sont en nous : la terre, le ciel et la révélation de leur splendeur. Nous ne sommes pas *dans* l'univers ou *sur* la terre ; nous sommes l'univers, nous sommes la terre et leur devenir dans l'immensité. Notre destin ne va nulle part mais il s'approfondit dans la vision de sa propre plénitude. Sa victoire est une intensité plus grande dans la conscience qu'il a de soi. Sa fin est de se reconnaître dans l'immuableté de l'Eternel-Présent. Car nous sommes l'Infini et le monde est en nous cet Infini qui se conçoit dans l'image qu'il a formée de sa gloire.

Pour ceux, et ils sont les plus nombreux, qui ne possèdent pas encore la sérénité de la connaissance immatérielle, pour qui la vie est un mystère et l'incarnation un fardeau, qui ne goûtent de l'amour que les préférences de la terre, qu'ils s'instruisent en suivant les sages et les saints ! Qu'ils écoutent le message capté par eux dans la lumière descendue « d'en haut, pour éclairer les hommes assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix ». (Luc I : 78-79).

La confiance en l'invisible plus réel que le visible légitime seule la carrière des saints dans le monde, leur foi, non pas en la tyrannie exclusive des dogmes, mais en la perfection de l'existence, en la beauté de l'amour véritable, en la souveraineté de l'Esprit. Il est cependant inutile d'en discuter ; il faut vivre Cela, le vérifier dans la pureté, la perfection de l'œuvre, exercer son intelligence à saisir l'ineffable et son cœur à être touché par la grâce de la révélation. Pas plus qu'aucune autre science, la sagesse de l'âme ne s'acquiert sans effort. Au contraire ! Son objet étant l'Absolu, son exigence est aussi la plus grande. Mais un peu de piété dans la tâche de chaque jour transforme notre compréhension et nous permet d'entrer dans la réalité du secret qui nous entoure et nous inquiète. La rosée gonfle la semence et la fait naître à la clarté du jour. De même notre pensée se nourrit de la prière, de sa joie et de sa paix, s'élevant ainsi jusqu'au trône où elle aspire. La persévérance nous porte, la sincérité nous transforme et leur force déchire le voile qui cachait à nos yeux notre bonheur.

La vie est une et indivisible. L'intelligence est une et indivisible. L'animal est un degré de la vie, un niveau de l'intelligence, comme la plante, comme le rocher. Son évolution consciente est plus lente que celle de l'homme, plus limitée aussi. C'est surtout dans le domaine de l'affectivité, de la sensibilité émotive et vitale que l'animal peut, en s'attachant à un maître, atteindre à un degré parfois surprenant d'instinct communicatif et de dévouement. Il y a des chats qui méditent avec le sage qui les nourrit, des chiens ou des oiseaux qui se sacrifient pour un être aimé. S'ils vont jusqu'au *samādhi* suprême, il est difficile de l'affirmer, mais pas interdit de le supposer.

Dans l'univers des dualités, toute créature a besoin d'un maître pour s'élever au-dessus de sa conscience habituelle qui est surtout concrète et mentale, c'est-à-dire analytique, observatrice et différenciée. Il lui faut un *ainé* qui l'a devancée sur la route conduisant l'ensemble de la vie jusqu'au port où l'attend la vision libératrice de l'Infini ; il lui faut un pôle sur qui concentrer son amour.

Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté. Car « ce que Dieu veut c'est notre sanctification. » (I Thess. 4 : 3).

L'absence de contemplation intérieure est l'origine de toute l'angoisse du monde.

Le sens et le but de l'existence terrestre c'est de s'occuper en toutes choses uniquement de la gloire de l'Esprit.

On a toujours le droit de s'éprouver soi-même au feu du sacrifice régénérateur, mais non pas de l'infliger à d'autres. Ceci appartient à la sagesse infaillible de l'Éternel.

Celui qui fait souffrir son frère attire sur soi-même la malédiction de l'ignorance. « Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints. » (Apoc. 13 : 9-10).

La bénédiction c'est l'intelligence qui grandit en l'impersonnelle vision du savoir et de l'amour. La malédiction c'est la nuit qui s'installe dans la conscience et la confusion qui trouble le cœur. « J'ôterai ton chandelier de sa place », dit le Seigneur (Apoc. 2 : 5). Le chandelier c'est la conscience.

Quand tout espoir est perdu ici-bas c'est alors justement que l'homme est entre les mains de Dieu.

Il n'y a ni enfer ni paradis localisé dans l'espace ou le temps. La Géhenne, c'est l'affolement de l'ignorance qui se débat dans sa propre nuit. Le paradis, c'est l'ascension de l'âme vers sa vérité.

Le *Jugement dernier* est l'ultime discrimination de la pensée dualiste qui renaît à la toute-puissance de son Verbe originel. Dieu la saisit, la pourfend avec l'épée à deux tranchants de sa sainteté, la rendant ainsi à l'indivisible et absolue beauté de sa Lumière qui est vie et félicité.

La *Croix* est le dépouillement suprême par lequel la création retrouve l'éternité. La rédemption qu'elle conditionne est née avec l'univers, partie de sa genèse éternelle et sacrée. Elle n'est point venue après coup, comme une résultante de la méchanceté des hommes. Elle est l'articulation essentielle de l'incarnation : Dieu mourant à Soi dans le monde afin de le ressusciter à Sa gloire à jamais ineffable et absolue.

Elle n'est pas un événement historique mais une constante infaillible et impersonnelle de la vie créée. Ainsi Osiris meurt immolé, la poitrine ouverte et le cœur arraché, suivant un rite sans âge. Et il renaît lui aussi à son incorruptible immortalité.

Dieu est un et il est unique. La structure mystique de l'être est la même partout dans l'univers. Mais les noms sacrés du Seigneur sont en nombres infinis ; ils sont pareils aux pétales immaculés de la fleur qu'emportent au loin les vents de l'automne ou de l'été ; ils sont sa semence toujours semblable que recueillent la terre et la nuit.

La religion est le yoga, le chemin qui conduit de la relativité à l'Absolu, de l'incertitude et de la recherche dans les dualités à la paix de la vision d'unité.

Le processus du yoga est la lente éclosion de l'existence à sa propre vérité. Il n'y a rien d'autre ici-bas ni nulle part ailleurs.

Tout est conscience, tout est lumière, tout est vie dans la sérénité. Les agitations du mental ne sont que les scintillements furtifs du jour décomposé sur l'étendue de sa splendeur unique. Quand la flamme est pleine, il n'y a plus qu'elle.

Plus l'âme incarnée est évoluée, moins elle voit de mal dans le monde. Partout elle n'éprouve que Dieu, son infinie et bienfaisante perfection. La pureté c'est de ne plus être capable de voir le mal nulle part.

La souveraineté de l'Esprit dans l'univers est absolue. L'Esprit est, éternellement, et les diverses formes de sa matérialisation n'altèrent ni sa plénitude impalpable, ni son indicible et immuable Beauté.

L'Esprit est éternel, infini et impersonnel à jamais, en l'homme autant que dans son immatérielle majesté. Il est libre, parfait, tout-puissant, au-delà du bien et du mal, du plaisir et de la douleur, de la vie et de la mort, ces dualités qu'il autorise et émet de Soi mais dépasse au même instant, dans la suprême béatitude de son immortelle sainteté.

L'Esprit est Dieu, à la portée de tous, car il est la nature réelle de chacun.

Quiconque surmonte l'attrait du monde pour en vivre le charme secret, la vérité intérieure, s'élève à Dieu. Son regard se libère de l'inquiétude extérieure pour scruter la valeur de l'âme. Il vit plus au-dedans de soi qu'au-dehors et sa vie se confond peu à peu avec celle du Seigneur. Car pour le Seigneur tout est intérieur et rien n'existe hors de Soi. L'homme qui découvre l'existence cachée de son cœur retrouve le chemin du Divin.

La sagesse consiste à tendre vers notre moi le plus grand, le plus vaste, le meilleur qui nous arrache aux petites de la vie. L'égoïsme rétrécit et diminue tout ce qu'il touche. L'aspiration qui nous exhausse au-dessus de nous-mêmes et nous attire vers les hauteurs de l'Esprit, ouvre en nous les portes bienheureuses de l'Infini où règne la splendeur de la Paix.

A quoi bon s'alourdir d'une histoire ! En vérité, l'existence est sans avenir et sans passé. Elle plonge audacieusement dans l'intelligence de sa profondeur éternelle, à chaque instant de ses incalculables nuances. La conscience purifiée qui médite, indifférente aux remous des courants, éclôt sur la plage étincelante de sa propre plénitude.

Même au sein des extases les plus hautes, un progrès est toujours possible et souhaitable. La stagnation est le pire ennemi de la piété comme de l'amour, et l'intelligence véritable se nourrit de sa croissance illimitée.

L'âme de celui qui sait goûte le repos. Elle est semblable à une barque sur une mer démontée, menue mais habilement construite, et la solidité de sa coque résiste aux vagues les plus fortes. L'eau dévastatrice de l'angoisse ne pénètre pas en elle, car elle est remplie de sa béatitude qui est Dieu.

Celui qui aime Dieu possède la paix. Celui qui voit Dieu en soi-même et chez son prochain connaît la vie. Celui qui voit agir Dieu en soi-même et partout possède la vérité.

Il n'y a point de différence entre celui qui aime et celui qui est aimé. L'amour est tout, il est la plus grande réalité de la vie ; et l'amour parfait est toujours unique.

Il faut regarder au-delà de la forme Celui qui a donné la forme et peut la reprendre, l'effacer quand il veut.

Nul n'est indispensable, rien n'est irremplaçable, car l'Etre se suffit à Soi.

La seule aide efficace qu'on puisse apporter aux hommes est sa propre sanctification. La moisson appartient à Dieu. Elle est en nous le règne absolu de sa souveraineté.

v

THÈSES

1. Dieu seul est et nous sommes en lui. Son existence n'est pas comparable à la nôtre, elle est d'une autre nature, d'une autre puissance. Elle est libre de toute limitation, la plénitude de la lumière et de la joie.
Nul ici-bas ni ailleurs dans l'univers ne peut la définir ou la concevoir tout entière. Mais en toute créature, elle est, en tout homme elle attend son infaillible perfection.
2. Il n'y a qu'un seul Dieu et qu'une seule vie divine qui conduise à la connaissance de ce Dieu, une seule voie qui se révèle au cours des âges, parce qu'elle est gravée en tous et en chacun de la même manière par la Plénitude infinie qui nous a conçus.
3. Les noms du Divin, sur la terre, ne sont pas lui et aucun nom n'est Dieu lui-même, aucun d'entre eux n'a une valeur absolue ; il est seulement le chemin de l'amour qui enfante la nuit à la gloire de l'aurore, où toute appellation s'efface qui n'est point la lumière, la grâce et la paix.
4. Jésus-Christ est le Tout-Puissant, l'Eternel-Infini, il est Dieu. Et il est la révélation de Dieu, la Parole faite chair. Il peut aussi porter beaucoup d'autres noms, car ceux-ci sont innombrables et efficaces. Le Sauveur est un, il est unique et son amour est illimité ; il demeure partout et partout il est victorieux.
5. La foi, la dévotion et la vérité dépendent de notre vie intérieure. Elles sont la lente conquête de l'âme sur le monde, de sa force totale sur la fragilité des phénomènes.

6. La vie, l'œuvre et la sainteté sont un.
7. Rien ne doit subsister de nous que ta splendeur, ô Dieu ! Christ n'est le chemin que si nous mourons avec lui sur la croix sanctifiée de notre conscience dualiste.
8. L'erreur, le péché, la souffrance disparaissent définitivement dès l'instant où l'esprit qui nous anime cesse de s'identifier avec le moi mental, fruit de l'individuation divine dans la création. Dieu lui-même doit mourir ici-bas à cette personification qui le restreint, pour retrouver la plénitude de sa gloire. Golgotha est son triomphe dans l'incarnation et non point sa défaite. L'extase qui réunit la conscience différenciée à son principe, Dieu, est l'oubli, la paix de la mort dans un être vivant. Le corps ne peut la supporter longtemps, ni la raison, ni le cœur, sans se désagréger. Mais l'esprit libéré de leurs servitudes y demeure éternellement. La matière qu'il transfigure, elle-même détient son immortalité.
Le péché dit : « Je suis ce corps. »
Dieu répond : « Tu es Moi-même, au-delà de toutes les formes et en elles. »
Le péché dit : « Je possède. »
Dieu répond : « Je suis. »
9. Il faut traiter le corps et la pensée avec patience et douceur afin de les élever peu à peu vers leur maturité qui les affranchit de toute limite, de toute peine en les rendant au rayonnement vivant de l'Esprit.
10. Quand le regard ne voit plus mais respandit en soi, quand l'intelligence ne distingue plus mais rayonne de sa plénitude, la vérité est atteinte, au-delà de laquelle il n'est rien que l'infini parcours de sa Joie. Dieu n'a plus de visage et plus de nom, il est nous-mêmes.

Le Silence est la vérité.
La Lumière est la vérité.
La Paix est la vérité.
L'amour est la vérité, l'Amour sans objet de l'éternité.

11. Point n'est besoin de siècles, de longs détours ni de recherches douloureuses pour trouver Dieu. Il suffit de se convaincre que l'oubli de soi est la sagesse et que la perfection intérieure est la victoire. Nul ne fait de tort qu'à soi-même. Nul ne fait de bien qu'à soi-même. Tout est l'Esprit, tout est Dieu. Qu'une infime parcelle de l'univers conçoive cela et l'Infini la comble, débordant d'elle sur l'immensité.
12. A la même place, dans la même direction, avec le même regard et la même constance, que l'homme fixe en soi-même la Beauté : elle est en lui et elle l'attend ! Que l'homme aspire à la Vérité : elle est en lui-même et elle l'attend ! Que l'homme recherche l'Amour : il est en lui-même qui l'attend !
13. Tout effort qui s'applique à la perfection dans l'oubli de soi s'approche du But à grands pas. Et quand le But est atteint nous voyons qu'il n'a jamais cessé d'être en nous-mêmes notre plus intime et immortelle réalité, sans commencement ni fin. Alors tous les visages, même rédempteurs et secourables qui jalonnaient notre route, s'effacent en même temps que la conscience du moi individuel. A l'effroi d'une suprême solitude succède la paix de l'accomplissement : « Jésus cria d'une voix forte : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? — Puis : « Tout est consommé. Père, je remets mon esprit entre tes mains. »
14. Le mental crée la souffrance et la mort à cause de son attachement à l'ego. La conscience physique ne ressent aucune douleur à moins que la raison ne lui souffle le venin de son égoïsme. La conscience vitale ne gémit point, à moins que la pensée ne lui en suggère la faiblesse. Car les cellules du corps sont comme les individus dans le monde : elles naissent, s'engendrent entre elles, se combattent, meurent, se recréent sans se plaindre. Ce qui

naît meurt et ce qui meurt renaît, dit le Seigneur Krishna dans la Bhagavad Gîtâ. L'homme s'attribue orgueilleusement une âme propre, mais il n'en est rien : l'univers est indivisible et un seul Souffle l'anime : Dieu !

Dans la splendeur rayonnante et pure de l'Esprit, la peine et la mort ne sont plus, et tout ce qui dans l'intelligence et le savoir était conditionné par eux s'évanouit également. Tel est le *pardón*. Non pas la réplique morale due à une erreur morale, mais un état de fait immuable dû à l'Être infini et non différencié de l'Esprit.

La disparition du ciel et de la terre n'est pas leur destruction. Nul n'est frappé, nul n'est banni. La guerre, l'alternance des dualités cessent, et sur l'apaisement de toute l'étendue, la réconciliation des peuples et la sérénité des cœurs, s'élève l'univers de la perfection divine : Sachchidânanda dans le monde, où tout est Un. Telle est la gloire du Seigneur. Le cavalier blanc à l'épée flamboyante, Christ-Kalki, l'accomplissement, ne sème ni la terreur, ni la mort, mais seulement la vie merveilleuse de l'infini éveillée en chacun. Et les remous, qui troublent le devenir des civilisations, sont les soubresauts de la conscience incarnée marchant à sa propre résurrection.

15. Nul n'est lésé que par soi-même et nous sommes tous également en « état de péché », c'est-à-dire plongés dans l'erreur d'une ignorance qui nous cache notre véritable nature. Or, tout péché, toute souffrance meurt dans l'oubli de soi, non pas un oubli moral ou mental mais effectif et total, l'oubli organique, mystique de l'ego dans la puissance retrouvée de l'Esprit. L'Être S'est révélé à Soi dans Sa Profondeur insondable et radieuse d'une éternelle aurore.
16. Les dix incarnations de Vishnou dont la dernière, dans le monde, est toujours à venir ¹, sont sa progression au sein de la conscience

¹ Cette attente est un état permanent de la création qui n'est Dieu qu'imparfaitement, à moins un dixième de sa plénitude. S'Il apparaît, le monde actuel n'est plus !

individuelle émanée de lui jusqu'à la réalisation de sa plénitude apparente, Kalki, qui contient en Soi toutes les autres étapes de sa gloire unique, simultanée et totale : « Le Fils de l'homme venu dans la gloire de son Père avec ses anges... Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne. » (Matthieu 16 : 27-28). Est-ce assez dire que sa venue ne se situe point dans l'espace ni dans le temps, mais dans l'insondable immuabilité de l'Être où tout est un et sans devenir, à jamais ? Surtout lorsqu'on songe au début de ce même chapitre, aux versets 16 et 17 par exemple ! Quand Dieu « rend à chacun selon ses œuvres » (versets 27) il ne récompense les « bons » ni ne punit les « méchants » ! Il rétablit l'ordre originel de la création où « tout était très bon » (Genèse I v. 31) à l'intérieur de chaque créature, de chaque conscience et dans l'univers intégralement, simultanément. La vie et la conscience physiques connaissent leur incorruptibilité ; la vie et la conscience mentales éprouvent leur divinité, l'Esprit dévoile son identité avec le Corps infini de son indivisible Félicité. Tout est Dieu et tout est sa Loi, selon l'ordre de sa Réalité parfaite.

L'attraction divine (Krishna, l'attirant) jaillit en nous de la vision de vérité. Le Sage Vision est le Père de Krishna sur la terre. Et Krishna est l'Absolu. Il naît de la vision intérieure de l'âme tout en demeurant lui-même au-delà de toute vision.

L'accomplissement de la plénitude naît de la gloire elle-même de Dieu, inconditionnée, souveraine, éclatant dans la pensée et la vie terrestres. Rien ne lui résiste : le Seigneur lui-même s'y soumet à sa propre loi !

17. Sur les plus hauts degrés de la Pensée, tout être est Dieu et possède la Connaissance. L'enseignement de ceux qui ont suivi au-dedans d'eux-mêmes le chemin de la loi divine est comparable au matin qui s'ouvre à la Beauté encore secrète du jour. Il est noyé dans les voiles translucides de la rosée qui le baigne de par-

fums et de fleurs humides. Il est rocailleux, il est doux, il est impénétrable et il est suprême clarté, il est solitaire et le chant qui peut à peu jaillir des arbres où sa trace évolue est l'ineffable harmonie de l'amour.

18. La vérité n'est pas une conquête de la pensée seule, car le corps est aussi l'esprit et l'âme est l'habitant autant que la demeure. Tout y concourt ! L'immensité lumineuse submerge l'existence différenciée qu'elle consacre de sa splendeur. Et le monde connaît qu'il est Dieu.
19. Le yoga¹ est universel et unique dans sa structure incarnée comme en sa plénitude originelle. Il est la puissance de l'Absolu.
20. Quand l'esprit dépasse les limites de l'incarnation, il franchit le seuil de l'infini et connaît son immortalité. C'est le *samâdhi*², au sein de la matière la conscience inestimable de l'âme.

Quand le souffle retourne à son origine et n'en revient plus, quand il n'y a plus d'expiration mais seulement une aspiration profonde et totale, c'est la béatitude. Le corps lui-même est la lumière, la ferveur subtile de l'éternité !

« Le Fils de l'homme venu dans la gloire du Père avec ses anges »³, c'est la vie sur la terre redevenue totalement divine et consciente de sa beauté, suivant l'accomplissement naturel de sa loi immuable et parfaite.

21. Quand le Seigneur vient dans sa gloire, il ne l'est pour personne en particulier mais en tous, simultanément. Sa puissance manifestée est comparable à un éventail : ses couleurs, ses perspectives, ses nervures et son tissu sont de diverses matières et brillent différemment dans le jour qu'ils éteignent. Mais l'éventail est un

¹ = la religion.

² = l'extase.

³ Matth. 16 : 28.

et une seule main le porte ! « Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. » (1 Cor. 12 : 4-6).

22. Rien de toi ne m'est caché, aucune ruse ne prévaut contre ma sagesse, dit le Seigneur.

C'est dans la vie quotidienne et pas à pas que chacun doit s'accomplir divinement, par tous les détails de son comportement et de son labeur. La création resplendit de son Créateur !

Un mouvement de véritable amour pour quoi que ce soit, pour n'importe quel être, vaut mieux que dix années de méditation et autant d'extase. Car l'amour est la suprême illumination de la vie.

23. Au cours de cet été¹, deux événements ont capté l'attention et troublé aussi la conscience des hommes : le meeting de Genève, autour du jeune hindou nommé « Guru Maharaj-ji » et le drame des Olympiades de Munich, deux pôles de la dualité. Le meeting a transporté les uns d'enthousiasme et de foi, les morts de l'Allemagne ont scandalisé les autres. Et la terre, une fois de plus, s'est laissé prendre au piège de sa propre relativité, demandant aux apparences de soulager son angoisse ou de justifier sa peine. Incapable de se détacher du fruit de l'arbre du bien et du mal, elle impose au « bien » la loi de sa sainteté originelle qu'il ne peut assumer, elle requiert du « mal » l'intelligence de sa résurrection qu'il est incapable de comprendre. La vérité, la lumière, la vie est au-delà des deux. Et le Seigneur de l'univers est revêtu de tous les visages comme d'aucun ; sa miséricorde est la constance inaltérable de sa plénitude en tous et en chacun, sans profit, sans désavantage particulier pour les uns ou pour les autres. Il EST, il ne change jamais, il ne meurt ni n'apparaît, mais il porte, à chaque âge et lui seul, le fardeau de sa sanctification. Nul ne le connaît, nul ne le voit, nul ne l'acclame, car il est

¹ 1972.

la béatitude qui mystérieusement resplendit en chacun. Au jour de sa rédemption sa gloire éclate aux yeux de la terre, non point comme une aube à nulle autre comparable, mais comme l'intime satisfaction qui comble en souriant toute la vie, sans en omettre une seule partie. Il est l'amour qui s'étreint et se reconnaît dans l'amour, d'un coup d'œil profond comme l'étendue, et dans lequel l'univers entier est contenu, sans fanfares, sans guirlandes, sans cris, simplement, pareil au souffle régulier de la colombe sur son nid.

24. Par le dépouillement de tout ce qui est transitoire et périssable dans l'être, Vendredi Saint est la conquête de notre transcendance immortelle et consciente sous l'enveloppe même de l'incarnation. Le voile du temple se déchire du haut en bas et, du fond de sa nuit, la pensée de la terre connaît Dieu.

La rédemption est ce chemin offert à l'existence égarée loin de son centre et par lequel elle peut retrouver sa propre réalité, son appartenance au Divin. Il ne s'agit pas d'un acte extérieur à nous qui se situe et se limite dans le temps, qu'on nomme Osiris, Jésus ou de quelque autre nom que l'angoisse mentale enrobe d'une tragédie exceptionnelle et unique, mais d'une transfiguration intime, continue, fervente et sûre, et dont l'issue est infaillible. Le royaume de Dieu est en nous¹, le Calvaire, la mort et la résurrection aussi bien que Noël, sont notre propre chair, son sang dont nous sommes l'Ame immortelle et unique, quels que soient les siècles et les mondes où ils s'accomplissent, les peuples qu'ils visitent et révèlent à Soi. L'illusion de l'individualité divine qui fleurit le néant et féconde la nuit du feu étincelant de ses étoiles, s'évanouit dans la pureté de la lumière qui l'enfanta pour la révéler à Soi.

Adorer en Jésus-Christ l'homme, fils de Dieu, immolé par nous et pour nous dans d'intolérables et injustes souffrances, c'est nous complaire dans la contemplation égoïste et sentimentale

¹ Luc 17 : 21.

d'une division essentielle, cause de tous nos maux ; c'est ériger l'erreur, le péché, en juge sur nos actes, en auteur efficace de notre éternité. Golgotha est la victoire inconditionnée de l'Esprit dans l'incarnation ; Dieu lui-même meurt en l'homme à sa personnalisation afin de révéler toute sa gloire.

Vendredi Saint annonce Pâques où le tombeau du Seigneur est vide, sans visage ! Et Pâques prépare l'Ascension. Pour que soit en nous-mêmes la Pentecôte, que l'Esprit se manifeste à travers nous dans un corps d'homme, il faut laisser intact le message venu de l'invisible jusqu'au moment où le Seigneur lui confère sa toute-puissance : « Ne me touche pas, dit Jésus ressuscité à Marie de Magdala, car je ne suis pas encore monté vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »¹ Il faut qu'en nous Dieu soit accompli dans sa gloire.

25. Il ne s'agit point d'une religion nouvelle, ni d'une foi différente, mais d'une étape sur le parcours millénaire de Dieu dans la révélation de sa sainteté.
26. A chaque élan créateur qui nous enfante plus haut dans la conscience universelle et sans âge, notre vie s'affranchit davantage des circonstances terrestres. Pâques est l'existence totale rendue à la souveraine et radieuse liberté de l'Esprit qui ordonne et commande le corps. Elle est l'aube de la béatitude éternelle en l'homme, le complet renoncement à soi, où l'apparence, même divine la plus haute, disparaît pour renaître à son origine immuable : la lumière où tout est un, sachchidânanda.

Dans l'état suprême de leur vérité, la conscience infinie, la conscience temporelle et la vie ne sont qu'une ; l'être est rendu à son inestimable indivisibilité. Il n'y a plus d'échange, mais une totale interpénétration de l'identité inaltérable, le Soi rayonnant et indifférencié, à la fois le centre et le tout : Kaivalya-mukti (= seul - libre).

¹ Jean 20 : 17.

27. Dans l'amour mystique, l'intensité du sentiment ou de la sensation est elle-même dominée par l'impassible sainteté qui rend à l'immuable ce qui naît dans le cœur. Dieu reste toujours le maître et l'oraison reçoit ce que de Lui son âme attend sans le savoir mentalement, la tendresse ou les coups, la consolation ou l'épreuve, car rien ne les distingue entre eux au regard du Seigneur qui est toute-sagesse et tout-amour. L'homme établit des différences, des inégalités. Le Seigneur enfante toutes choses à sa gloire, chacune selon son heure, ses capacités, et sans acception d'aucune.

28. Si grande que puisse être la souffrance, si cataclysmique un événement, l'épreuve qu'ils imposent ne vient que de notre imperfection et de l'infaillibilité du Divin. Il n'y a pas de faute, seulement le déroulement inaltérable de la loi qui est Dieu et sa sainteté, sa miséricorde.

La ruse et le mensonge de l'ego font perdre à l'homme la notion de soi-même, car il est l'image du Divin, sa puissance souveraine et sa beauté. « Souviens-toi d'où tu es tombé » dit l'Apocalypse « et garde et repens-toi »¹. Notre victoire à tous porte un seul nom : Dieu !

29. L'univers est la vision de Dieu et sa méditation est infinie, nul terme ne l'interrompt. L'Absolu se concentre sur Soi et il émet sa Vie dans la grâce de sa splendeur. Il se concentre encore et il voit qu'elle est sa propre beauté !

30. Il n'est pas souhaitable qu'un homme ou une femme change de religion et abandonne ainsi la foi de ses pères pour en adopter une autre qui ne sera ni meilleure ni pire. Mais il faut que les religions et les hommes soient éclairés et rendus conscients de la lumière unique qui les anime tous.

¹ Apoc. 2 : 5.

31. La terreur de l'inconnu pousse les hommes à s'attacher désespérément à la formule religieuse qui leur semble la plus juste, et la crainte de trahir cette vision encore imparfaite de la vérité qu'ils ont acquise les entraîne à commettre des crimes en son nom. Nulle part l'intolérance et la cruauté ne sont si grandes sur la terre que lorsque s'affrontent les credos divers. C'est leur éternité que les adversaires défendent avec leur foi.

32. L'homme est grand par la force d'universalité qu'il dégage et exprime, non par les particularités dont il se revêt. Ceux dont la mémoire subsiste et dont le temps se nourrit sont un peu de leur siècle et davantage de l'infini. Dieu de même, est plus proche de l'éternité que de l'histoire !

33. Sans aube et sans second, tel est le fondement de l'existence en chacun de nous. Quiconque parvient à vivre cela connaît les hommes et l'univers en leur unique et immortelle destinée.

34. La vie est une succession d'états intérieurs — invisibles *et* extérieurs — apparents. Chacun de ces états comporte des éléments latents, involués et d'autres qui sont diversement perceptibles, évolués et exprimés d'une façon prépondérante variant du plus subtil au plus concret.

La mort est un état de latence où le matériel et le spirituel sont presque totalement rétractés, rendus au néant ; ils demeurent assoupiés mais associés dans l'attente d'une genèse dont eux-mêmes sont inconscients.

Dans l'Absolu, le matériel et le spirituel, ainsi que tous les états intermédiaires et composés sont stables et involués dans l'immuabilité infinie où tout est pleinement, selon une nature d'existence différente de celle que nous connaissons sur le plan physico-mental et psychique où nous sommes.

En chaque état l'harmonie est présente, diversement sensible, partiellement visible ou cachée, mais elle est.

De même que le cerveau subit des transformations et se développe en passant de l'animal à l'homme, de certaines races humaines à d'autres, de même, par la méditation et la concentration intérieure, il se modifie physiologiquement au cours d'une même vie terrestre plusieurs fois ; non pas progressivement mais soudain et totalement, de façon répétée. Ce changement n'annule aucune faculté, il les développe toutes, en une harmonie de plus en plus parfaite qui les oriente vers le même but : la lumière bienheureuse de l'Esprit, la plénitude qui comble l'être.

L'homme devient maître de son corps, de ses sens, de son mental, de son cœur ; il entre en possession de son âme et, peu à peu, la connaît ; il est capable de performances nouvelles dans chacun de ces domaines. Son optique, sa compréhension des choses s'intériorise, s'approfondit, s'amplifie ; elle change de forme, de nature, d'intention et la notion de l'ego, fondamentale et prédominante au début, disparaît pour se muer en une vision vaste et rayonnante qui sommeillait au fond de l'être et l'épanouit dans sa maturité.

35. L'Absolu est l'existence en son état de suprême concentration où elle est simultanément infinie et immanente, le plus intime et le tout.

L'existence est lumière et béatitude ; la supraconscience qui la révèle est également béatifique et lumineuse, et les mystiques, qui voient en eux-mêmes l'éclat immatériel de Dieu, en reviennent habités par la force du jour qu'ils ont contemplé. Sa clarté douce, pénétrante, souvent brillante, est amour et elle est vie parfaite, tendresse infinie, pardon, résurrection des hommes et du monde, enfantement de la vérité ici-bas. Il n'en va jamais autrement, quel que soit l'âge, quel que soit le peuple.

Les faux mystiques n'apportent avec eux que le mensonge et la confusion. Les apôtres du Seigneur sèment la sainteté sur la terre.

36. Tout dans l'univers est en état de création permanente. L'homme est un élément de cet épanouissement ininterrompu. Sa vie et son travail ne sont qu'un aspect de la genèse constante à laquelle il participe. Il n'en est pas l'auteur, il est l'univers en mouvement qui porte l'Absolu en soi.

Il n'y a pas de but, en fait, mais un commencement perpétuel et sans dessein, toujours neuf, toujours parfait, une possibilité infinie et merveilleuse de conscience de Soi.

Le monde et ses tourments ne sont que le jeu de cette conscience qui voile à elle-même sa splendeur. N'importe qui, à n'importe quelle heure du temps illimité, peut s'affranchir du jeu et retrouver sa réalité initiale en demeurant immobile, face à soi-même, sans nulle pensée, sans nul désir au cœur. Il connaît alors que le temps et l'espace n'existent pas, que le nom et la forme sont une illusion et il plonge dans la plénitude de son origine où il trouve la paix.

L'amour est le chemin qui conduit à Dieu.

L'œuvre est le chemin qui conduit à Dieu.

La sagesse est le chemin,

la pénétration de l'invisible est le chemin.

La pauvreté est le chemin

mais la richesse aussi est le chemin.

La sincérité en toutes choses est le chemin qui conduit à Dieu.

La pensée est le chemin qui conduit à Dieu,

et aussi l'absence de pensée.

La science, toutes les sciences, même les plus matérielles, sont le chemin. Lorsque les savants auront trouvé les principes et les lois de la matière et de sa vie, ils posséderont eux aussi la Vérité qui est unique et qui est contenue tout entière dans le moindre fragment de l'univers.

37. Le cœur libre de désir et d'attachement, qui aime sans exigence autre que la perfection de son amour, également et sans impatience, connaît Dieu. L'origine de la vie est sans autre dessein que soi-même, elle est la vérité.

La sainteté est la fraîcheur de l'âme qui se nourrit de Dieu.

38. La Mère divine est tous les échelons de la conscience qu'elle parcourt sans se lasser. Eternellement en travail pour chacun de ses enfants, elle est. Mais elle est aussi le sourire inaltérable d'une aube qui s'épanouit dans sa Beauté.

39. Ayant dominé les attrait du sexe et du pouvoir personnel, l'homme est libre. Et cette liberté contient la connaissance infinie.

40. La vertu libère. Le mensonge enchaîne. L'acte vrai, direct et juste s'oublie sans peine, car il est et il tend la main au suivant. L'amour honnête et droit laisse indépendant, l'adultère asservit. La gaieté va son chemin en chantant. Elle est à elle-même sa récompense et son plaisir. La tristesse éteint la lampe du cœur et ferme la porte à l'amour.

Le Seigneur est bienheureux, Bhagavan !

La vérité est joyeuse. Jay !

L'Âme est un ruissellement de lumière, l'éternité est sans nuage !

41. Le regard qui se perd dans l'infini lumineux connaît la profondeur de la vie. La pensée qui en capte la beauté possède l'absolu.

42. L'intelligence de l'homme est sans limite, tout lui est possible. Et sa pensée peut se fondre dans l'âme où elle conçoit Dieu.

43. A quoi sert-il de discourir sur les Ecritures ? Mieux vaut se taire, car il faut les vivre. Et l'on vit mieux leurs enseignements en silence qu'en en parlant.

44. Les *yogas* ne sont pas successifs mais simultanés dans l'éternel présent qui capte leur unité à tous. De même les religions sont indissociables les unes des autres. Elles sont les instruments de la béatitude, les marches qui conduisent en haut de l'édifice. Pas une seule ne peut manquer.

La réalisation spirituelle doit embrasser toute la pensée religieuse du monde, sans frontière entre ses différents aspects. Elle est totale, elle est une et unique.

45. Il arrive un moment où l'être est seul face à face avec Dieu au fond de soi. Alors, tout devient parfaitement simple et calme ; mais pas avant !

46. L'Absolu est le centre illimité.

Cesse d'agir, sois ta propre perfection immuable et ta propre félicité.

Tous les êtres sont toi-même,
tu es le Soi.

Toutes les œuvres sont toi-même,
tu es la volonté.

Tu es Cela qui se possède soi-même,
tu es l'unique.

Ne connais pas. Sois ta propre illumination.

Tu es la lumière, Cela que nul ne connaît que soi-même.
Oh ! béatitude !
Il s'efface de sa propre pensée,
et il EST.

Où es-tu, mort ?
Où es-tu, servitude ?
Où sont la crainte, l'ignorance ?
Les yeux ne vous voient plus,
le cœur ne vous entend plus
et l'âme détournée de vous goûte son immortalité.
Elle sait, l'âme, la sérénité infinie d'être soi,
la flamme libre qu'aucun contour n'arrête,
le foyer qui rayonne de soi,
le brasier qui étincelle et resplendit inépuisablement.
Oh ! mon amour, mon amour
qui est Dieu !

Que coulent mes larmes,
que se brise mon cœur,
tu es là, mon Seigneur,
toi qui jamais ne t'absentes,
ma propre vie et son combat,
ma tendresse et ma récompense,
Toi, seulement Toi !

Il fallait encore
que ma chair le sache
et l'éprouve en son abandon :
« Tat Sat, je suis Dieu. »

Vis en silence. Œuvre en silence,
car le silence est Dieu.
Tout ce qui se proclame au-dehors
devient la proie de l'ignorance
et ton dessein est le savoir parfait.
Sans un mot,
que ta pensée au cours des âges
conçoive Dieu !

Recueille-toi, vois en toi-même
vis en toi-même,
peine en toi-même,
là est l'amour,
là est Dieu !
là aussi est l'intelligence des autres,
car ils sont toi,
dans la paix du détachement,
dans la vision sans forme de l'Être.

Que le voile du silence recouvre ta raison,
que le sourire de la sagesse
détourne ta volonté de ce qui est
facile et imparfait.
Je ne suis point facile, moi,
Dieu, en toi !
Les discours sont le fruit de l'injustice et de l'incohérence,
aime le silence ! Il est roi.

Nul ne possède le silence
S'il ne possède tout d'abord la paix.
Nul ne possède la lumière
S'il ne possède tout d'abord la bonté.
Nul ne possède la béatitude
s'il ne possède tout d'abord la sainteté.

Celui qui s'attache à la vie
éprouve aussi la mort.
Celui qui aime le Sans-Forme
éprouve en soi-même, ici-bas,
la joie de l'immortalité.

47. Il ne s'agit point de déterminer le cours des événements ni d'en déduire des conclusions pour l'avenir ; il s'agit de reconnaître, en eux tous, la vérité inconditionnée du Divin, sa justice et son amour.

Adorons en la forme Cela qui les contient et les dépasse toutes.
Admirons dans le temps l'infini qui veille en lui.

48. Notre destin est indépendant de la vie et de la mort, du bien et du mal, de tous les opposés dans la dualité. Il est Dieu, sans attributs et sans restriction.
49. Une œuvre de musique peut être interprétée de bien des façons différentes. Certains artistes, en la jouant, la diminuent, en contraignent ou en déforment la portée ; d'autres au contraire la respectent et en épuisent toute la beauté ; d'autres encore la transcendent, y révélant une valeur insoupçonnée. Une certaine tradition dans l'interprétation se transmet d'un artiste à l'autre, d'une époque à l'autre, la préservant des infidélités trop outrageuses. Ce qu'elle contient demeure cependant le mystère à jamais irrévélé de sa plénitude essentielle. Et chacun y recherche un peu de sa propre beauté.

Il en va de même de l'œuvre divine, de Dieu, dans sa création. Il est là, chacun le touche, le regarde, le vit et l'interroge. Mais nul ne le connaît vraiment. Une certaine tradition spirituelle, une persévérance dans le yoga tentent d'éviter les erreurs trop flagrantes.

Seuls ceux cependant qui se dépouillent d'eux-mêmes et de leur mentalité humaine se rapprochent assez du Divin pour en transmettre un parfum pur dont, d'ailleurs, ils ne se vantent jamais. Car ils savent à quel prix la vérité reste inviolée ici-bas, de quelle prudence, de quel amour, de quel travail, nuit et jour, il faut en préserver la révélation pour ne point l'altérer. Les religions, les confessions diverses ne sont que des tentatives plus ou moins justes, plus ou moins heureuses faites pour se rapprocher d'elle et pour comprendre les relations écrites et orales qui nous en ont été faites.

La vérité ne se laisse pas systématiser, ni enfermer dans des formules, si habiles soient-elles. Elle est la vie, imprévisible et pure en sa plénitude et son intensité.

50. Le chemin... c'est de regarder à l'Esprit en toutes choses et malgré tout.
51. Moins il y a de signes extérieurs, spectaculaires, plus la révélation est authentique. Plus elle est simple et naturelle, plus elle est efficace aussi. La courbe de la vie terrestre suit le programme complet de notre rédemption. Il suffit de la suivre selon sa loi, qui est Dieu, pour en connaître la vérité.
- Seule la sainteté est simple et l'amour victorieux. Tout le reste passe et se détruit soi-même.
52. L'accomplissement divin nous harcèle sans répit, jour et nuit, jusqu'à ce que s'efface, en nous-mêmes et pour le monde, toute idée d'une importance personnelle. Alors se lève à l'horizon de la conscience incarnée l'aube immaculée du Seigneur.
53. L'amour parfait est toujours seul ; il est la connaissance et la possession bienheureuses de Soi : l'éternel Sachchidânanda indivisé.
54. Ni homme ni femme : Dieu, unique et absolu. Le temps et l'œuvre se fondent en l'Etre.
55. La cime plonge dans le cristal profond du lac qui la reçoit et la reflète. Ainsi Dieu plonge dans la pensée de l'homme et l'épouse pour s'y révéler. Sa présence appelle la réponse d'un abandon, d'un amour total qui s'élève à Lui et s'accomplit en Lui.
56. L'eau est l'énergie du Soleil qui coule dans la terre et dans nos corps pour y révéler Sa splendeur. Seul Dieu est !
- La puissance de Sa divinité incarnée est la mesure de Son amour, partout et en tout temps.

57. « Libre en l'état de plénitude où il n'est ni moi ni mien », dit le vieux sage. Et ainsi parle à Kuntî Sûrya : « Donne-toi à moi ! Après m'avoir connu tu resteras vierge. » Telle est la vie manifestée dans l'univers : née de l'Absolu elle goûte la pénétration de l'Absolu qui la féconde de sa lumière et la révèle ainsi à Soi. Elle est à jamais vierge et la maturité retrouve en elle la suprême jeunesse.

58. Au-delà de l'orient et de l'occident, la vérité nue de l'Etre : Tat - Sat. L'Ame dit à soi-même : Je suis, à moi-même son sujet et son objet identiquement, indissolublement.

59. Les voyageurs qui s'en vont dans l'Inde sont impressionnés par les sages qui parlent d'eux-mêmes à la troisième personne, comme Swâmi Râmdas le faisait, par exemple. Ils disent « il » ou « elle » ou bien « ce corps », ainsi que le fait à l'heure actuelle Mâ Ananda Moyî. Et ils savent pourquoi ils le font. Mais ceci est encore une illusion du mental dualiste qui distingue le sujet de l'objet. Dans la Réalité parfaite, infinie, immuable et sans origine, l'Ame unique est le Corps et elle est toutes les statures du corps, l'incarnation et son principe ne se différencient point l'une de l'autre, même ici-bas, dans la vision créée de son pouvoir. La toute-puissance de l'Ame est la perfection du corps, ses facultés, sa renaissance, sa fécondité inlassable ; l'incorruptibilité de l'Esprit est la vertu de la création à tous les niveaux de son devenir et de sa béatitude.

« Je suis l'accomplissement », dit le Seigneur dans la vie qui L'incarne,

« la plénitude de Vishnou,
le Sauveur et le Père,

la perfection de la terre et du ciel.

Et tous, vous êtes mon accomplissement
sur les divers degrés de ma Nature
exprimée de Moi. »

60. L'absence d'égoïsme est le détachement parfait du petit moi et la consécration totale de la conscience à l'Esprit radieux qui l'anime.

Celui qui aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée et qui Le sert Lui seul, finit par connaître Dieu et par L'aimer en tous les hommes.

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme », a dit Shri Râmakrishna Paramahansa, « que je Le connais. »

61. L'âme est le corps, le corps est l'âme. La réalisation intégrale de l'existence est dans Sa lumière spirituelle.

62. Le seul *péché*, le même pour tous, est d'oublier Dieu, d'oublier que nous sommes nés de Dieu, de nous identifier au corps, à l'égo qui passent et de ne plus nous souvenir que nous sommes à « l'image de Dieu », que notre seul destin est de retrouver l'Etre qui est notre Substance et notre Vérité. Toutes les autres erreurs découlent de là et disparaissent avec l'illusion qui nous identifie au moi personnel et périssable. Nous devenons ce que nous pensons. Il faut devenir capable de penser Dieu constamment, réellement ; tout notre effort sur la terre n'a que ce seul But.

63. Tant qu'on a besoin des Ecritures pour avancer, il faut s'appuyer sur elles et mettre en pratique leur enseignement avec douceur, patience et amour ; non pas avec angoisse pour soi-même et agressivité envers les autres qui ne le font pas de la même manière. C'est la *Sagesse*. Mais il vient un moment où il vaut mieux savoir se détacher des Ecritures. C'est la *Croissance* divine en l'homme. Enfin arrive l'heure où la coupe de notre âme elle-même est remplie de Lumière et où toute Parole révélée est devenue inutile. C'est l'*Accomplissement* : « Moi et le Père nous sommes un. » (Evangile de Jean 10.30)

64. Les drames du monde ? Notre corps, toute la vie matérielle, minérale, végétale, animale ne subsiste que par le jeu constant

de la naissance et de la mort. Ici-bas, la vie et la mort apparaissent en même temps, elles sont inséparables et complémentaires, les deux faces de l'Immortalité. Ne cherche pas à comprendre les drames de l'existence et ne les prolonge pas en toi, ne les entretiens pas par tes craintes ou tes lamentations qui ne concernent que l'égo et non point ta véritable nature lumineuse qu'il faut sans relâche chercher et cultiver au fond de toi. C'est ainsi d'ailleurs qu'on aide le mieux les hommes ! Car les drames en soi ont peu d'importance. Ils sont les tourbillons et les remous des vagues sur l'océan. Il en est de beaux et de moins beaux, de sombres et de radieux. Mais tous ensemble ils sont l'Océan inaltérable du Divin qui Se révèle et S'exprime à chaque heure et en chacun selon Sa Sagesse adaptée à nos possibilités. Les moments de détresse et d'agonie portent aussi leurs fruits !

65. La méditation est une flamme blanche.
Elle s'élève, droite et pure,
au sein de la conscience qui ne voit qu'elle
et qui la suit.

Aum shrî Râm
jay Râm
jay jay Râm.

La méditation est une offrande de soi-même,
un chemin secret où la persévérance trébuche,
où la pensée s'apaise,
un pays où l'on est aimé.

Aum shrî Râm
jay Râm
jay jay Râm.

Seule Shaktî¹ sait que tout est Dieu.
Elle est la Mère
elle est aussi l'enfant.

¹ = la Mère divine.

Et je suis Shaktî,
je suis Shaktî, murmure l'âme.
Shaktî connaît Bhagavan
et Bhagavan porte Shaktî.

Aum shrî Râm
jay Râm
jay jay Râm.

66. Les religions et les sectes qui s'entre-dévoient sur la terre sont prisonnières des mots. La Parole divine est pain de vie et lumière dans l'âme ; elle est partout la même et partout différente, un seul Esprit radieux et illimité.
67. La joie fut l'aide, elle est l'obstacle.
La paix fut l'aide, elle est l'obstacle.
La parole fut l'aide, elle est l'obstacle.
La prière fut l'aide, elle est l'obstacle.
Le zèle fut l'aide, il est l'obstacle.
Le Seigneur fut l'aide, Il est l'obstacle.
Seule la persévérance infinie et toujours neuve a raison.
68. Tu es Cela, Cela, Cela, ô mon Dieu
et jamais la terre ne fait le tour de Ta gloire,
jamais l'intelligence ne Te saisit,
jamais le cœur ne Te convient,
seul le silence émerveillé de l'âme
Te connaît !

En Toi je me repose de tous mes travaux,
en Toi qui les as faits.
En Toi je ne me soucie plus de rien,
en Toi qui fus mon inquiétude.
En Toi je respendis,
O Toi toute la splendeur de l'immensité
cachée dans un unique élan de mon amour !